

Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 34 (1926)

Heft: 11

Artikel: Scène de village russe

Autor: V.E.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-973444>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Daß das weißrussische Rote Kreuz pro 1926 mit einer Budgetausgabe von zirka 250,000 Schweizerfranken rechnen kann, beweist den Erfolg seiner Bestrebungen.

Dr. Sch.

Scène de village russe.

— Bonjour, Docteur!

— Comment allez-vous?

— Bien, merci! et M^{me} Favre?

— Elle se lève depuis hier.

— Depuis hier? seulement? y avait-il quelque complication?

— Non.

— Alors?

— Mais, Mademoiselle, après l'accouchement on garde toujours le lit au moins une douzaine de jours.

— C'est beaucoup! Nos dames russes ne sont pas si délicates; elles se lèvent au bout de neuf jours ... et ... nos paysannes ... Tenez! quand j'y pense je ne puis m'expliquer certaines choses que par l'intervention directe de Dieu, et cette intervention divine me paraît si évidente, si tangible....

— Oh! quel style! Pourquoi cette évocation?

— C'est que, Docteur, je vous le répète, certaines choses me semblent miraculeuses....

— Miraculeuses? comment ça?

— Vous ai-je parlé de notre Stépanovka? Oui, oui, je m'en souviens! Eh bien, là, pendant deux ans, j'ai eu l'occasion d'observer attentivement la vie, les usages et surtout les superstitions de nos paysans. Et plus d'une fois, je vous assure, leur vitalité m'a surprise. Par exemple, le lendemain même de leurs couches on voit des femmes battre le blé.... Ce qui est plus étonnant c'est que rien de grave ne se produit en dépit des hygiénistes

et des médecins qui disent que l'absence de précautions et de soins peut amener la mort. Un jour même j'ai été tout à fait surprise....

Un matin, au petit déjeuner, la femme de notre intendant, qui faisait ordinairement le service, ne se montra pas. Elle était souffrante depuis minuit, Akssinia était auprès d'elle, mais la délivrance n'avancait pas.

— O mon Dieu! comme c'est pénible de la voir. Elle n'a plus le souffle, plus de force.... les enfants pleurent, le mari a perdu la tête.... Ah! si, barichnia, vous alliez à Mertovtchina? me dit notre cuisinière.

— Mais, que ferai-je à Mertovtchina?

— Ah! barichnia, vous ne savez donc rien?.... Si batiouchka ouvre la grande porte de l'autel et dit une prière pour la femme en couches, ça ira tout seul.... L'intendant n'ose pas vous demander.

— Il faut mieux envoyer chercher la sage-femme, c'est la même distance, 12 verstes.... Est-ce que votre Akssinia peut faire quelque chose? C'est une ignorante, elle n'en sait pas plus que vous....

— Que si.... elle assiste toutes les femmes des environs. Elle est vieille, elle en a vu beaucoup.... Allez, barichnia, de grâce à Mertovtchina! batiouchka fera tout pour vous.

— Mais, jamais il ne consentira à ouvrir l'autel.... c'est une chose sacrée, et puis regarde cette bourrasque! veux-tu qu'elle m'emporte?

.... Elle, voyant mon hésitation:

— Je cours, barichnia, les chevaux seront vite ici....

Que faire contre ce diplomate ingénieux? je pars à Mertovtchina. Après ce voyage pénible, revenant dans notre «koutor», j'aperçus de loin une fumée hospitalière sortant de la bania.

— Ah! pensai-je, tout va bien, et Macha doit être près du samovar ou dans la bania.

Le traîneau s'arrête. Les chevaux piaffent secouant la neige, et, me débarrassant de mon énorme pélicie, je saute dans les bras de notre intendant Paul.

— Eh bien?

— Un fils, barichnia, juste deux heures après votre départ. Nous vous remercions.....

— Tant mieux! et Macha, où est-elle?

— Elle vient de rentrer de la bania; elle prend le thé.

— Bon! Je vais la voir!

Je la trouvai assise dans sa chambre, bien trop bien chauffée, auprès de la table chargée du samovar, de rayons de miel et buvant tasse sur tasse.

— Je te félicite, Macha!

— Spassibo, Barichnia! Regardez-le comme il est beau. Oh! ce qu'il m'en a coûté! Babouchka Akssinia, que Dieu la protège, a pris tant de peine.....

— Mais, pourquoi n'es-tu pas couchée?

— Il ne faut pas, barichnia, — survient babouchka Akssinia qui, jusqu'à présent, s'est cachée dans un coin de la chambre, — il faut que le sang coule; demain nous irons encore dans la bania, après-demain aussi, — il faut y aller trois fois..... ne vous inquiétez pas, barichnia.....

Sachant bien que toute la logique «rationnelle» se brise à la logique «expérimentale» de la vieille Akssinia, je quitte la chambre.

Macha reste auprès du samovar, un grand essuie-mains au cou. De temps à autre elle s'en essuie le front avec un petit soupir de soulagement.

— Tout est bien qui finit bien, — me dis-je en moi-même.

— Pardon, Mademoiselle, je vous interromps..... et qu'appelle-t-on «bania»?

— C'est un établissement de bains, docteur!..... Ah! mais bien différent du vôtre!..... Petite pièce enfumée munie d'un grand four pareil à celui de vos boulangeries et dont la fumée sort par une porte basse. La bania est une chose très importante dans la vie de nos paysans: y aller tous les samedis et la veille des grandes fêtes est pour eux indispensable. Cet usage remonte à des siècles. Alors, imaginez, dans cette pièce toute remplie de fumée on amène l'accouchée, on l'étend sur un banc et on commence à lui faire un massage. Ce massage n'est ni suédois, ni anglais, mais pure invention de notre peuple. On prend un petit balai de branches de bouleau, on le trempe dans l'eau bouillante et l'on commence à en frapper l'accouchée. L'air de la bania est suffoquant, c'est un vrai bain de vapeur.

L'usage de se battre avec un balai est très répandu chez le peuple. En hiver, les paysans complètent cette friction énergique d'un brusque changement de température. Ils sortent en courant de la bania, font quelques plonges dans la neige et reprennent leur friction.

— En effet, Mademoiselle, tout ce que vous me dites est miraculeux.....

— Et vrai, Docteur. Seulement, comme la Russie est vaste, les usages diffèrent beaucoup selon la région.

Ceci se passe dans la Russie centrale.

— Oui, c'est original!

— Ce n'est pas tout, Docteur. Très souvent les paysans se passent même de la bania. Ils se servent tout simplement du grand poêle de leur isba, si grand qu'une personne peut facilement y entrer. Alors, que fait-on? On balaye l'intérieur et le soir quand le poêle s'est attiédi on s'y étend et on se donne des coups de verges. Je ne sais si cet usage persiste encore, mais je crois que oui. On ne se

débarrasse pas facilement de si vieilles coutumes.

— Tout cela m'étonne et m'intéresse. Je vous remercie, Mademoiselle, et je vais de ce pas proposer ce traitement à M^{me} Favre.

— Au revoir, Docteur! V. E.

Le bain du vieux berger.

Très certainement la vie moderne, l'éducation physique et les sports, ont servi l'hygiène du corps et la propreté en particulier. Ne croyez pas cependant, que cette propreté corporelle, ce nettoyage de la peau dans tous ses replis et recoins, aient pénétré dans toutes les familles! Nous pourrions raconter de savoureuses anecdotes où, à la suite d'un accident, il a fallu déshabiller telle jolie jeune fille ou telle dame vêtue d'une façon élégante, et chez lesquelles on a fait des découvertes assez fâcheuses au point de vue de la propreté, disons des extrémités, et des dessous!

Mais voici une histoire, absolument authentique, qu'un vieux docteur nous racontait récemment. Ce médecin faisait ses débuts dans une petite localité du Jura; or, un jour arriva à l'infirmerie de cet endroit, un vieux berger descendu d'une petite vallée retirée. Le bon vieux, âgé de plus de soixante-dix ans, s'était refroidi à la montagne, toussait comme un malheureux, et avait quelque difficulté à souffler.

A la consultation du lendemain matin, notre jeune médecin trouva que son nouveau patient ne sentait pas précisément la rose, aussi ordonna-t-il un bain de propreté avant de procéder à l'examen du malade. Ordre fut donc donné à l'infirmier de préparer un grand bain. On fit enfiler

un pyjama d'hôpital au vieux, et on le conduisit à la chambre de bain. Lorsqu'il aperçut la baignoire remplie d'eau chaude et fumante, il crut que c'était de la tisane, aussi dit-il avec un air fort effrayé, à l'infirmier: « Comment?! Je dois boire tout ça? »

Explications. On fit comprendre au vieux bouvier que le docteur désirait l'examiner, mais qu'il faut être propre pour passer la visite. Peine perdue.

« Voilà soixante ans, répondit-il tout soucieux, que je ne me suis pas lavé, et l'on voudrait que je commence à présent? Ah, ma foi non! »

Et le vieux s'en fut prestement remettre ses vieilles nippes, pour rentrer chez lui et mourir tranquillement — sans bain — dans sa vallée.

Krankheiten, die gesund machen.

Scheinbar ein Widerspruch! Eine Krankheit schädigt nun einmal unsern Körper, und doch — wenn wir von jemandem sprechen, der eine schwere Krankheit durchgemacht hat — hören wir nicht etwa den Ausspruch: Seit er krank war, sieht er viel besser aus als früher? Ist dies nur Täuschung, oder wirklich so?

Die Gesundheit ist bedingt durch einen gewissen Gleichgewichtszustand in der physikalischen und chemischen Tätigkeit unserer Körpergewebe und Körperäfte, wodurch die normalen Ausprägungen unseres Lebens garantiert werden. Störungen dieses Gleichgewichtes aus irgendeinem Grunde, sei er nun chemischer oder physikalischer Natur, oder durch andere lebende Substanzen, wie Keime, verursacht, bringen unsern Körper in einen Zustand, den wir als Krankheit bezeichnen. Allerdings ist eine scharfe Trennung zwischen Gesundheit